

TECHNIKART

gratuit | 17-21 oct. 2012

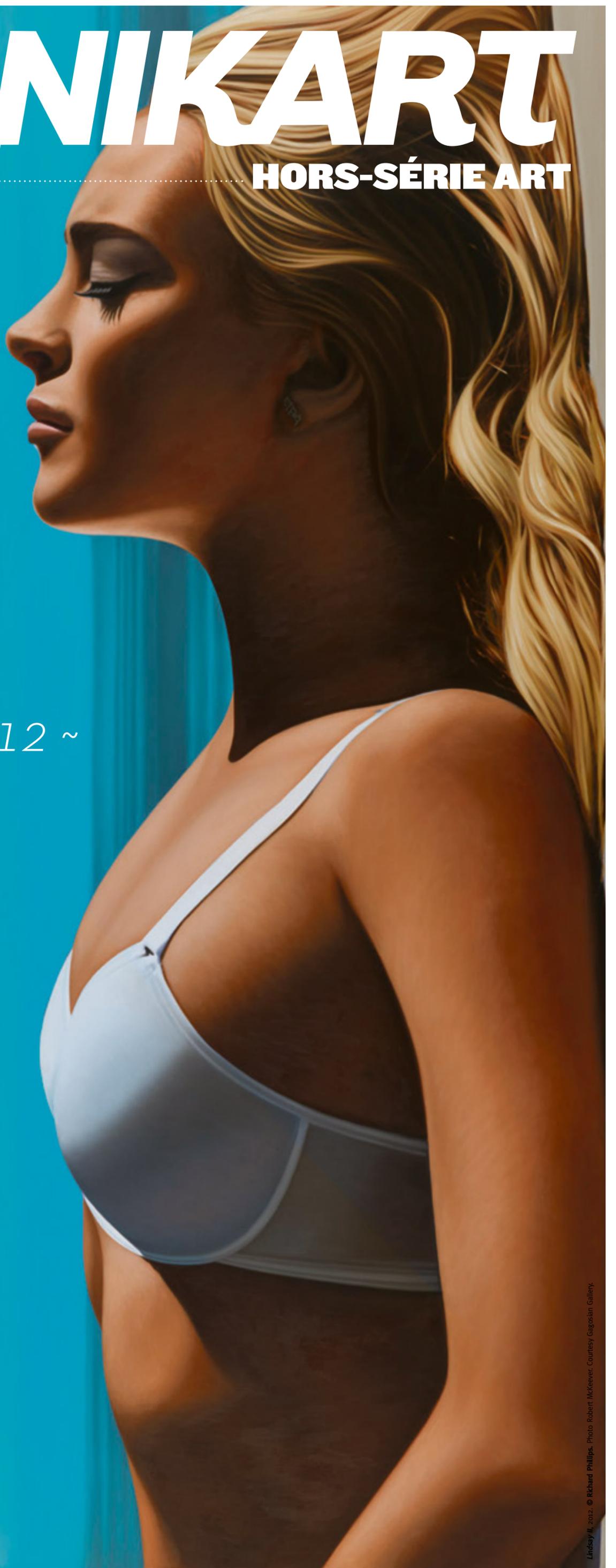
HORS-SÉRIE ART

~ Spécial FIAC 2012 ~

Richard Phillips
Lindsay Lohan et la célébrité

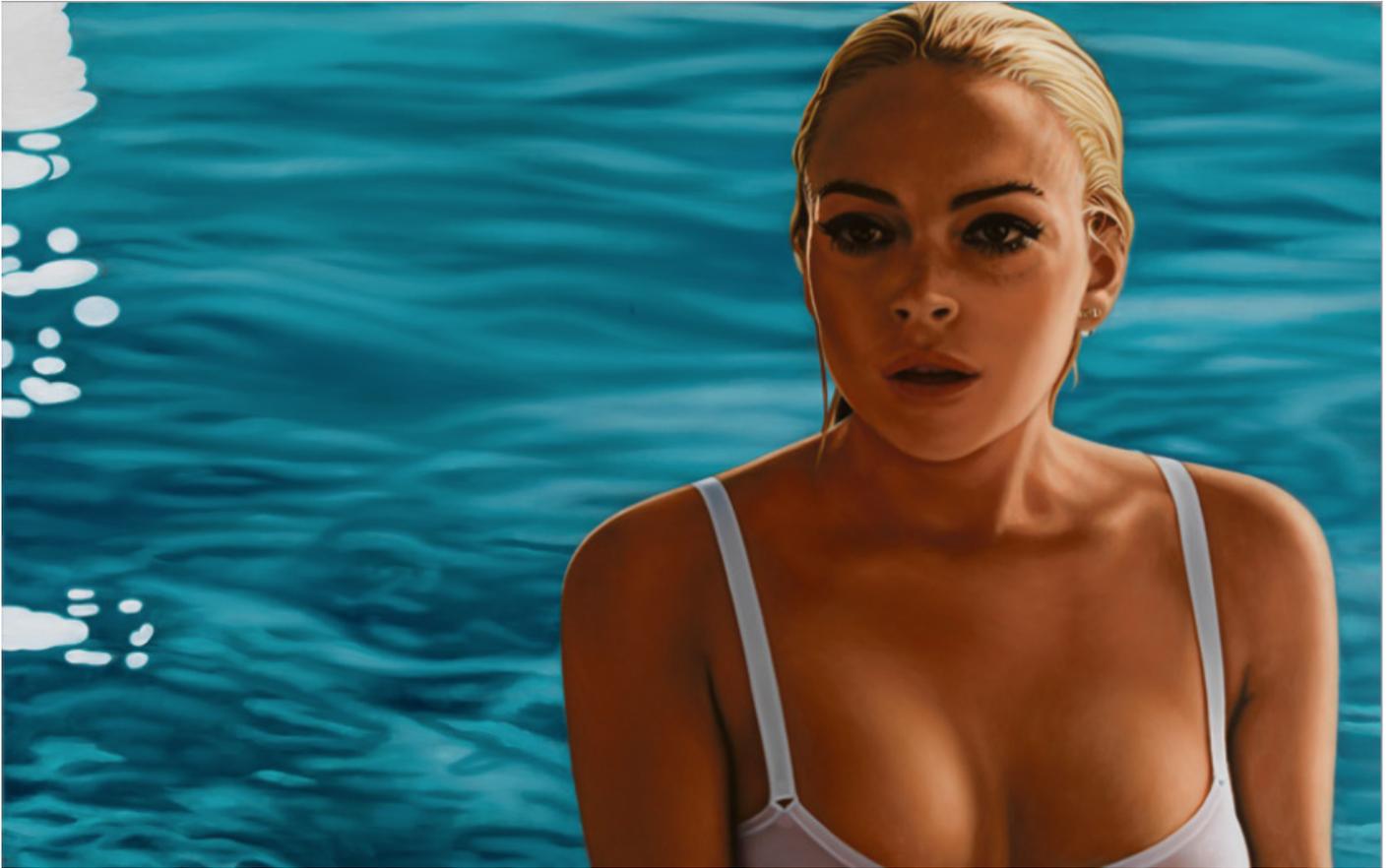


John Stezaker
Camille Henrot
Bertrand Lavier
Au Revoir Simone
Laurent Grasso
Ana Ivanovic
Alex Israel
Louis Nègre
Mehdi Chouakri
Stéphanie Crayencour



Technikart : 'Richard Phillips gloire et déchéance', by Charles Barachon, Hors-série Art, spécial FIAC, octobre 2012

Au cœur du commerce de l'image des célébrités pour mieux en déstabiliser les codes, Richard Phillips est en passe de devenir le plus monumental des artistes pop.



*Lindsay IV, 2012. © Richard philipps.
Photo Robert McKeever. Courtesy Gagolian Gallery*

Pour son exposition à White Cube en 2011 (*Most Wanted*), Richard Phillips présentait une galerie de portraits de célébrités, hommes et femmes se faisant face, peints d'après des photos de « tapis rouge » devant les panneaux publicitaires de rigueur. Hyperréaliste mais entourée d'un léger halo lumineux, Kristen Stewart posait devant le logo Saint Laurent avec pour vis-à-vis Leonardo DiCaprio ou son boyfriend Robert Pattinson, qui la larguait quelques mois après, Kristen s'étant fait proprement gauler avec son amant par la presse people. De la plus-value qu'elles représentent pour les marques à leurs frasques, dont s'abreuve désormais presque toute la presse, les stars que Phillips peint en grand format connaissent sur le bout des doigts les règles du jeu de la célébrité. Le New-Yorkais sans doute mieux encore, au point de les caricaturer à l'extrême et de suivre à la lettre le commerce des « celebrity news », puisque ses peintures et ses films réunissent les deux ingrédients de cet affligeant cocktail : glamour et voyeurisme malsain.

Mais au-delà de ce modèle de « l'agneau traqué » entre une cure de désintoxication forcée et une tournée de promotion, Phillips ouvre un espace où le conventionnel et la critique s'équilibrent à la perfection. Que certains voient d'ailleurs dans ses œuvres, sans véritablement les regarder, quelque chose d'inacceptable fait intégralement partie de leur puissance.

Lindsay surfe

Pour son film *First Point*, présenté cette année à la foire de Bâle et en ce moment chez Gagosian à New York, Richard Phillips a collaboré pour la deuxième fois avec l'actrice Lindsay Lohan, s'entourant aussi de Taylor Steel, le célèbre réalisateur de films de surf, et d'un membre de Daft Punk pour la musique. Lindsay, un peu Bardot, un peu Marilyn, surfe sur les vagues d'une plage publique de Malibu, marche sur le sable en combinaison colorée, s'allonge en bikini noir et, de nuit, jette un regard perdu sur les vagues californiennes, transformée en icône de film noir. Chaque mouvement de caméra est d'une parfaite esthétique et Lindsay, d'une remarquable beauté. *First Point* tient autant du film de surf, d'une bande-annonce de la Nouvelle vague ou du *Mulholland Drive* de Lynch que d'une publicité pour les surfs Chanel. Et Phillips est aussi très habile dans le choix d'y intégrer les images des paparazzi descendus sur la plage pour shooter l'actrice, laissant planer le mystère entre la réalité et la fiction.

Très adroit, encore, dans sa décision de propager sur les réseaux sociaux et les sites des titres de presse plusieurs courts trailers de son film, avant sa première projection. Un excès provocateur – *First Point* ne dure qu'une dizaine de minutes – mais qui provoqua une mini-explosion sur Internet avec pas moins d'un million de vues. Richard Phillips prend donc à son propre piège le système du buzz et de la promotion et va aller encore plus loin : il y a les trailers, le film et ce même film qui va rapidement prendre des allures d'un trailer de ses prochaines peintures. Car Phillips ne choisit pas lui-même les plans qu'il a tournés avec Lindsay Lohan destinés à devenir de la peinture. C'est en fonction des « stills » sélectionnés par la presse pour illustrer chaque film qu'il réalisera des tableaux où les pupilles de l'actrice seront aussi grandes qu'une joue. La boucle est faite.

Caricature

A l'image de cette peinture où une Lindsay Lohan plus petite, sombre, plus réelle, effleure comme pour tenter de l'atteindre le visage de la Lindsay surmédiatisée (*Lindsay Lohan III*), c'est cette dimension dramatique et schizophrénique, cette épaisseur des personnages, qui donnent toute son assise à l'œuvre fascinante de Richard Phillips. On est assez loin, pourtant, des Marilyn d'Andy Warhol et du fameux « *Are you ready to paint me ?* » que lui lançait Debbie Harry sur le plateau d'un talk show, alors qu'il s'apprêtait à peindre la chanteuse de Blondie sur son Amiga, en 1983.

« *Kristen et Lindsay sont à l'extrême opposé de Marilyn. Elles ne sont plus les esclaves d'une prédétermination hétérosexuelle et ont pris des positions d'actionnaires majoritaires au sein des marques* », souligne-t-il. En plein cœur du jeu médiatique, Phillips simule donc l'absence de distance critique et parvient, en écho, à nous offrir un art dont la capacité à caricaturer et à déstabiliser les conventions, autant que leur complaisance, place très haut la barre du pop.